

LES SOURCES DU DICTIONNAIRE BILINGUE FRANCO-ESPAGNOL DE FRANCISCO DE LA TORRE Y OCÓN (*EL MAESTRO DE LAS DOS LENGUAS*, 1728-1731)



Manuel Bruña Cuevas
Universidad de Sevilla (Espagne)

1. INTRODUCTION

Francisco de la Torre y Ocón (1660-1725) a été prêtre, traducteur au service l'Inquisition et chapelain du Conseil des Indes. Il a séjourné pendant trois ans à Lyon, où il a dû améliorer son niveau de français. Il a publié à Madrid une traduction-adaptation (*Economía general de la casa de campo*, 1720) (Pinilla Martínez 2007, 2008: 108-121) et deux ouvrages posthumes, dont le premier est un ensemble de deux grammaires (1728), l'une française et l'autre espagnole, réunies en un seul volume (Lépinette 2000, 2001a: 145-150 ; Suso López 2011: 68-70).

Son second ouvrage posthume, *El maestro de las dos lenguas. Diccionario Español, y Frances; Frances, y Español*, objet de cette étude, constitue un jalon important dans l'histoire de la lexicographie franco-espagnole : il s'agit du premier dictionnaire espagnol-français (1728) et français-espagnol (1731) édité en Espagne.

Bien que figurant dans un grand nombre de répertoires, les études sur ce dictionnaire sont vraiment rares (Cazorla Vivas 2002: 101-118, 2012) ; de ce fait, il reste encore à découvrir quelles ont été les sources lexicographiques dont s'est inspiré son auteur pour le composer.

La raison principale pour laquelle ces sources n'étaient pas connues réside dans le fait de les avoir exclusivement cherchées parmi les dictionnaires bilingues franco-espagnols. Parmi ceux-ci, la référence pratiquement unique à l'époque d'Ocón était le *Dictionnaire nouveau* de Francisco Sobrino (?-1734), paru à Bruxelles en 1705 et réédité en 1721.¹ Ce dictionnaire est fortement débiteur du

1 D'autres rééditions : ³1734, ⁴1744, ⁵1751, ⁶1760. Sur ce dictionnaire, Verdonk 1994 ; Supiot 1991 ; Puche Roca 1996 ; Cazorla Vivas 2002: 53-97, 2014: 53-149.

Thresor des deux langues Françoise et Espagnolle de César Oudin, dont la première édition, faite à Paris, date de 1607 et la dernière, faite à Lyon, de 1675.² Or, une comparaison rapide du *Maestro* d'Ocón avec les dictionnaires d'Oudin et de Sobrino suffit à révéler que celui d'Ocón est très différent de ceux de ses prédécesseurs.

2. LA PARTIE FRANÇAIS-ESPAGNOL

Pour cette partie, le guide essentiel d'Ocón a été le *Dictionnaire François* de Pierre Richelet (1616-1698), paru en deux volumes à Genève en 1680, quoique le deuxième porte la date de 1679.³ Nous en avons recensé vingt-quatre éditions antérieures au *Maestro* d'Ocón. Parmi elles, la seule due à Richelet lui-même (Petrequin 2009: 43-44) est celle de 1693 (Genève: Ritter), largement revue et augmentée : rien que pour les entrées comprises entre A et *Abîmer*, elle est enrichie (Bray 1986: 90), par rapport aux éditions restées plus fidèles à la première, de huit entrées (*Abaier, Abassis, Abatage, Abatardir, Abecedaire, Abel, Abêtir, Ab hoc & ab hac*) et de cinq sous-entrées nouvelles (*Abatardissement, Abatures, Abdiquer, Abêtir, s'abhorrer*). Ces augmentations se retrouvent dans les éditions postérieures apparentées à celle de 1693, mais elles n'apparaissent pas dans le dictionnaire d'Ocón, dont les entrées entre A et *Abîmer* sont exactement les mêmes qui figurent dans la série des rééditions proches du premier Richelet.⁴

Étant donné que, surtout dès l'édition de 1709, le Richelet s'enrichit davantage, s'éloignant ainsi encore plus du *Maestro*, nous devons chercher la source d'Ocón dans les éditions de ce monolingue similaires à la première. Ce sont celles attribuées sur la page de titre à l'éditeur genevois Jean Herman Widerhold (1680-1679 ; également 1685 et 1688, en réalité des éditions frauduleuses faites à Amsterdam) et celles lancées, aussi à Genève, par Jean-Jacques Dentand (1689-

2 D'autres rééditions : ²1616, ³1621-1622, ⁴1624-1625, ⁵1645, 1660. Sur ce dictionnaire, voir surtout Pablo Núñez 2010: 409-516 (tome I), 381-394 (tome II). Voir également Cooper 1960a, 1960b, 1962 ; Verdonk 1992, 1993, 1994 ; Sánchez Regueira 1982 ; Gemmingen 1987 ; Lépinette 2001b: 151-184 ; Martínez Egido 2002 ; Zuili 2008 ; Maux-Piovano 2010a, 2010b.

3 Sur le dictionnaire de Richelet, Bray 1986 ; Petrequin 2009 ; le n° 114 de *L'Information grammaticale* 2007.

4 Même constatation à partir des entrées placées entre L et *Lambeau* dans l'édition de Gaillard (1694). Voir, par exemple, ses nouvelles acceptions pour Lait par rapport aux éditions de 1680-1679 et 1690, ainsi que l'incorporation des entrées *Laiteux* et *Lambruche*. Ocón ne recueille pas ces augmentations, ce qui exclut cette édition de Gaillard comme sa source directe.

1690, 1690, 1691, 1694 et 1700). Un certain nombre de différences secondaires entre elles nous amène, toutefois, à écarter la première édition (1680-1679) comme source directe de notre auteur. Ocón, par exemple, donne *Trou-madame* et *Trou de chou* comme sous-entrées de *Trou* ; or, aucune des deux ne figure dans l'édition de 1680-1679 ni chez Sobrino, alors qu'elles ont été ajoutées dans l'édition faite par Dentand en 1690 ainsi que dans les rééditions qui en dérivent, lancées par ce même imprimeur. D'autres indices nous permettent même d'assurer que, parmi ces dernières, il est fort probable qu'Ocón se soit inspiré de celle de 1690 plutôt que de celle de 1694.⁵

La coïncidence d'Ocón avec les éditions du *Richelet* apparentées à la première ne se produit pas uniquement dans la macrostructure, mais également dans la microstructure. Sous *Sage*, par exemple, le *Richelet* 1690 donne, après sa première acception comme adjectif, les expressions *Les Sages de Grece*, *Les sages Grands*, *Les sages de terre ferme*, *Les sages des ordres*, *Sage chien*, *Sage-femme*, *Femme sage*. Pour cette même entrée, on retrouve chez Ocón ces mêmes expressions, rangées dans le même ordre.⁶ À cet égard, le contraste avec le dictionnaire de Sobrino est évident ; celui-ci, après l'acception comme adjectif de *Sage*, ne donne que les sous-entrées *Sage-femme* et *Les sept Sages de la Grece*.

Toutefois, et étant donné l'influence du dictionnaire de Richelet sur ceux de Furetière (1690) et de l'Académie (1694), on pourrait se demander si ce sont plutôt ces deux dictionnaires monolingues qu'a eus Ocón sous les yeux. En fait, il n'en est rien. Les deux éditions de celui de l'Académie (1694, 1718) antérieures au *Maestro* ne donnent pour *Sage* que la sous-entrée *Sage-femme*, avec une allusion à *sage chien* ; quant à celui de Furetière, s'il est vrai qu'il présente dans son édition de 1701 toutes les expressions relatives à *sage* que donnent Richelet et Ocón, il

5 Voir, par exemple, Anspeçade et Lanspeçade. Ajoutons que l'édition de 1694 (Dentand) incorpore à la fin de chacun de ses deux volumes une « Augmentation au Dictionnaire » où apparaissent de nouvelles acceptions pour les mots lemmatisés dans l'ouvrage, ainsi que de nouvelles entrées. Cette section n'a laissée aucune trace chez Ocón, ce qui est une raison de plus pour exclure cette édition comme sa source directe. En revanche, Ocón a bien mis à profit les « Remarques » des rééditions du *Richelet* similaires à la première édition, car ce n'est que là qu'il a pu trouver certaines entrées de son dictionnaire (comme *Verker*). Cela dit, et étant donné que nous n'avons pu consulter toutes les éditions apparentées à la première, nous n'écartons pas la possibilité qu'Ocón ait pu partir d'une réédition où les entrées et acceptions des « Remarques » avaient déjà été incorporées dans le corps de l'ouvrage.

6 Même résultat à partir de beaucoup d'autres éléments, tels que les articles *Saint* et *Sang*, la famille lexicale de *lait* ou la place dans la nomenclature de *Bremme* (entre *Bresil* et *Bretauder*) et de *Waterganck* (entre *Utilité* et *Vu*).

les range différemment, en y ajoutant d'autres acceptions et expressions qui ne figurent pas chez Ocón⁷. Du reste, même lorsque les définitions données respectivement par Richelet, Furetière et l'Académie sont très similaires, celles offertes par Ocón ressemblent davantage à celles de Richelet : ⁸

- (1) *Safran*. [...] Piece de bois plate qui s'ajuste sur la longueur du gouvernail pour en faciliter l'éfet. (Richelet 1690 ; Académie 1694 et Sobrino 1705, 1721 ne recueillent pas cette acception)
- (2) *SAFRAN*. [...]. C'est une pièce de bois qu'on applique sur le gouvernail pour en faciliter le mouvement. (Furetière 1701)
- (3) *Safran* [...] La pieza de madera larga que se ajusta à lo largo del governalle, à fin de falicitar el efecto. (Torre y Ocón 1731)

Mais la preuve qu'Ocón suit Richelet peut être également trouvée par exclusion d'entrées. Les vedettes *Abdiquer* et *Abécédaire* figurent dans les dictionnaires d'Oudin (1675) et de Sobrino (1705, 1721), ainsi que, dès leur première édition, dans ceux de Furetière et de l'Académie ou dans le *Trévoux*. Du fait qu'elles ne figurent comme entrées dans aucune des éditions du *Richelet* apparentées à la première, le *Maestro* ne les recueille pas non plus, bien qu'on y trouve, comme chez Richelet, les entrées *Abdication* et *A, b, c*. Toutefois, Ocón n'applique pas ce principe d'une façon radicale ; on trouve parfois chez lui des entrées certainement empruntées au *Sobrino*, car absentes dans le *Richelet* ; ainsi, dans la séquence A-AB, *Abatardi*, *Abatardissement*, *Aboïement*, *S'abonner*, *Abonnir* (sens d'"améliorer"), *S'abonnir*, *Abreviateur*. En revanche, une seule des entrées de la série A-AB du *Richelet* 1690 ne figure pas chez Ocón, et ce du fait qu'il s'agit d'un nom propre : *Abraham*.

Tout en étant évident qu'Ocón s'efforce de s'écarter le plus possible du *Sobrino*, même au prix de ne pas recueillir certaines entrées valables ou certaines bonnes traductions⁹ que ce dictionnaire lui proposait, nous tenons pour sûr qu'il l'a eu sous les yeux pour la rédaction de son *Maestro*. Certaines de ses équivalences

7 Ajoutons que l'orthographe française d'Ocón est pratiquement celle de Richelet, plus simple que celles de l'Académie et de Furetière.

8 Voir aussi, entre autres, *Diaconisse* ou *Sabat*.

9 Sobrino, par exemple, donne comme équivalents d'*abbatial* les adjectifs *abandengo* et *abacial* ; le premier figure déjà dans le dictionnaire espagnol-latin (1495) de Nebrija et le second est un latinisme bien adapté à l'espagnol. Ocón préfère ignorer tous deux et donner pour *Abatial* la maladroite définition « Cosa de Abadia », qui semble inspirée par Richelet.

espagnoles en sont la preuve. Par exemple, sa traduction d'*Aide à masson* par *Peon de albañil* coïncide exactement avec celle de Sobrino et s'éloigne de la définition donnée par Richelet (« Manœuvre qui sert les maçons »).¹⁰ Cependant, cette littéralité avec le *Sobrino* est vraiment rare ; le plus courant, lorsqu'il y a quelque ressemblance entre les deux dictionnaires, c'est qu'Ocón dissimule ses emprunts à Sobrino par l'ajout d'un ou de plusieurs équivalents espagnols inspirés de la définition donnée par Richelet :

- (4) *Lâcheté*, s. f. Poltronnerie. Bassesse d'ame. Peu de courage. [...] (Richelet, 1690)
- (5) *Lâcheté*, f. *Cobardia*, *floxedad*, f. (Sobrino, 1705, 1721)
- (6) *Lacheté*, f. *Floxedad*, *cobardia*, *poltroneria*. (Torre y Ocón, 1731)

3. LA PARTIE ESPAGNOL-FRANÇAIS

Comme déjà dit, pour la partie espagnol-français Ocón a pris également comme guide un dictionnaire monolingue : le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Sebastián de Covarrubias (?-1613), c'est-à-dire le seul monolingue espagnol publié avant la mort de notre auteur en 1725. Ses prédécesseurs, en fait, s'en étaient également servis, mais pas au même degré qu'Ocón.

Le *Covarrubias* date de 1611 ; César Oudin n'avait donc pas pu s'en inspirer pour la première édition (1607) de son *Trésor* espagnol-français, mais il l'a mis à profit dès sa deuxième édition (1616). Sobrino a fait de même à partir de l'édition du *Covarrubias* parue en 1674. C'est aussi cette édition qu'Ocón a consultée. Mais, alors que les dictionnaires d'Oudin et de Sobrino déclarent ouvertement leur dette envers le *Covarrubias*, Ocón, lui, ne le fait pas, peut-être par crainte que cette ressemblance avec les dictionnaires bilingues de ses prédécesseurs ne nuise à sa réputation.¹¹

¹⁰ La graphie *masson* d'Ocón est, dans ce cas, également celle de Sobrino, non celle de Richelet, qui écrit *maçon*.

¹¹ Ocón ne déclare pas non plus sa dette envers Richelet. Pour l'influence du *Tesoro* de Covarrubias sur la lexicographie bilingue, voir Acero Durántez 1995 ; Cazorla Vivas 2002: 94-96 ; Martínez Egido 2011 ; Azorín Fernández & Martínez Egido 2006 ; Pizent 2010. Aucun de ces travaux ne signale, toutefois, l'empreinte du *Tesoro* sur le *Maestro* d'Ocón. Parmi les études générales sur le *Tesoro*, voir Lépinette 1989 ; Calvo Pérez 1991 ; Gemmingen 1992 ; Azorín Fernández 2000 ; *Boletín de la Real Academia Conquense de Artes y Letras* 2011 ; Feig 2013.

En ce qui concerne la macrostructure et la microstructure de la partie espagnol-français, Ocón a agi de même que pour l'autre partie. Il a tendance à ne garder que les mots et les acceptions qu'il trouve chez Covarrubias, quitte à devoir éliminer un bon nombre d'entrées valables présentes dans le dictionnaire de Sobrino mais absentes dans le monolingue espagnol, telles que *Abanderado*, *Lacio*, *Ladear*, *Landrero*, *Lapidar*, *Lazarillo*, *Sandía*, l'acception 'absence d'un passage de texte' de *Lagunas*, etc.¹² Cette même fidélité au *Covarrubias* rend compte également du phénomène inverse : on trouve chez Ocón certaines entrées (*Alfalfa*, *Labrados*, *Lagunajos*, *Lamento*, *Langostin*, *Lasaña*, *Lastrones*, *Lavazas*, *Salas*, etc.) ou certaines acceptions¹³ empruntées à Covarrubias mais que Sobrino avait laissées de côté, y compris des termes peu usités à l'époque tels que le mot provincial *Largaria* ou les latinismes *Labaro*, *Lapislazuli*, *Latria*.

Toutefois, malgré cette dépendance à l'égard de Covarrubias, Ocón incorpore, dans cette partie espagnol-français aussi, des éléments extraits du *Sobrino* et absents dans le *Tesoro* de Covarrubias ; c'est le cas, par exemple, de l'entrée *Langor*, qu'Ocón décide d'inclure tout simplement, peut-être, pour avoir l'occasion de corriger Sobrino, car, quoique il le traduise comme lui, par *langueur*, il l'assortit de la marque « no se vsa ».¹⁴ En tout cas, ces emprunts à Sobrino sont souvent très difficiles à repérer sans une analyse attentive, même s'ils sont beaucoup plus fréquents dans cette partie espagnol-français que dans l'autre du fait que la partie espagnol-français présentait une difficulté supplémentaire pour Ocón : contrairement à Sobrino, il n'avait pas une maîtrise adéquate du français, comme on le voit souvent dans la rédaction de ses définitions dès qu'il s'éloigne quelque peu, pour dissimuler sa copie, de celles offertes par Richelet ou par Sobrino ou lorsqu'il traduit directement du *Covarrubias* :¹⁵

12 Il est vrai aussi que, parfois, Ocón ne donne pas certaines entrées recueillies aussi bien par Sobrino que par Covarrubias ; ainsi, *Abogado* ou *Hábito*.

13 Voir, par exemple, les articles correspondant à *Ladron* (sens de 'malfaiteur violent' et sous-entrée *Ladron ratero*), *Ladronera* (*Ladronera de molino*), *Laud* (au sens de 'bosse'), *Lavadero* (*Lavadero de lana*), *Lazo* (*Caer en el lazo*, *Zapato de lazo*, sens de 'ruban'), *Salir* (*Al salir de casa*, *Salir à vna causa*), *Salvar* (dans son acception notariale)...

14 Se trouvent dans le même cas *Lamentador*, *Languido* ou *Latitud*, qu'Ocón, par rapport au Sobrino, enrichit respectivement des marques « vulgaire », « poético » et « de escuela ». D'autres entrées empruntées par Ocón à Sobrino : *Lama*, *Lampuga*, *Lapidario*, *Largueza*, *Sacudir el polvo à alguno*, *Sacudir el yugo*, *Dezirle à alguno el salmo*, *Santico*...

15 Voir aussi, entre autres, ses définitions d'*Abastado*, *Salmuerra*, *Aver sangre en vn combate* (sous *Sangre*), *Yema de qualquiera cosa que sea*. Signalons également qu'Ocón, toujours dans le but de dissimuler ses emprunts, peut être amené à s'éloigner de Covarrubias lorsqu'il constate que So-

- (7) Lasto, m. Le billet du [sic] quitance de ce qu'à [sic] païe [sic] une personne pour une autre avec droit de recouvrer de celui pour qui elle à [sic] païe [sic]. Item, Les frais, qu'on à [sic] fait [sic] à une personne, qui eteit [sic] caution d'une autre. (Torre y Ocón 1728)

Obligé donc de recourir davantage au *Sobrino* dans la partie espagnol-français, Ocón s'est toutefois efforcé de dissimuler le plus possible ses emprunts.¹⁶ Covarrubias, par exemple, n'inclut ni *Latir* ni aucun mot de la même famille. Ocón a dû donc prendre son entrée *Latido* chez *Sobrino*, mais en l'enrichissant, tout de même, afin de diminuer les ressemblances, et en ajoutant une acception que *Sobrino* ne donnait pas :

- (8) Latido, m. Batement de coeur après qu'on a couru, m. (*Sobrino* 1705, 1721)
- (9) Latido, m. *Batement*.
 Latido del pulso. *Batement de pouls*.
 Latido del corazon. *Batement de coeur*.
 Latido de perro. *Aboiment*. (Torre y Ocón 1728)

Seulement, ce besoin de se distinguer de *Sobrino* peut parfois jouer de mauvais tours à Ocón lorsqu'il exagère ses procédés. À l'article *Latir*, par exemple, Ocón, en se contredisant lui-même, renonce à une partie des acceptions qu'il donne pour *Latido* afin de n'en garder que celle qui le distingue le plus de son prédécesseur :¹⁷

brino et son modèle Oudin lui sont fidèles ; d'où, souvent dans ce cas aussi, son français approximatif ; voir, par exemple, rien que pour *Largo*, ses définitions de *Largo en jugar*, *Darse dos personas tantas en largo como en ancho* et *Dar cinco de largo*.

16 Pour des cas plus ou moins évidents (car la coïncidence n'est pratiquement jamais complète) de l'influence de *Sobrino* sur les équivalences françaises données par Ocón pour ses entrées espagnoles, voir *Bachillerear/Bachilleria*, *Guesso*, *Lanilla*, *Lançadera*, *Comprar vna cosa de lance*, *Estàr de levante*, *Limpiadera*, *Esso no es limpio*, *Sacamuelas*, *Sacar vna criatura de pila*, *Saledizo*, *Salpicar*...

17 Pareillement, Ocón inclut dans son dictionnaire l'entrée *Lapida* ; c'est certainement l'entrée *Lapidar* de *Sobrino* qui la lui a inspirée, mais, probablement satisfait d'avoir pu se distinguer par là de ce dernier, Ocón ne recueille pas *Lapidar*. Ajoutons à ce propos que l'entrée *Lapida* d'Ocón est la première attestation de la lemmatisation de ce mot dans un dictionnaire, du moins si l'on fait confiance au *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española (NTLLE)* de la Real Academia Española. En fait, il ne s'agit pas là d'un cas exceptionnel : se trouvent dans le même cas de *Lápida* les entrées *Laconismo*, *Lardon* (acception culinaire), *Largo de manos*, *Lasitud*, *Lavabo* (acception

- (10) Latir, Panteler, palpiter; c'est quand le cœur bat pour avoir trop couru. (Sobrino 1705, 1721)
- (11) Latir. *Aboier*. (Torre y Ocón 1728)

D'autres fois, les emprunts au *Sobrino* sont mieux réussis. Nous l'avons vu dans le cas de *Latido* et c'est ainsi également pour beaucoup d'autres entrées. Pour *Lamia*, par exemple, Ocón emprunte l'acception de 'singe' à Covarrubias, mais l'acception de 'poisson', absente chez Covarrubias, à Sobrino, qui ne recueille pas, par contre, le sens de 'singe' ; d'où, par combinaison, la définition d'Ocón: « Espece de singe ou lamie poison [sic] de mer ».

Par ailleurs, nous n'écartons pas la possibilité qu'Ocón ait pu consulter ponctuellement le *Trésor* d'Oudin, même s'il n'est pas aisé d'en découvrir les traces. Ocón, par exemple, traduit *Lechuga* par *lactuë*, de toute évidence une forme erronée de l'ancienne graphie *laictuë*. Or, ni Sobrino ni Richelet n'emploient *laictuë*, mais *laituë*, du fait qu'ils se servent d'une orthographe simplifiée, comme c'est d'ailleurs habituellement le cas d'Ocón. L'équivalent *lactuë* d'Ocón peut donc provenir d'Oudin, qui appliquait l'ancienne orthographe. Il est vrai que, dans la partie espagnol-français du *Trésor* d'Oudin (1675), l'équivalent de *Lechuga* est écrit *laituë*, mais l'entrée correspondante dans sa partie français-espagnol est *Laictuë*. Ocón, en outre, inclut l'entrée *Lechugino* (sic, pour *lechuguino*), absente chez Covarrubias comme chez Sobrino mais lemmatisée dans le *Trésor* (1675), où elle est définie comme « La couche des jeunes laitues, qui viennent de la semence, devant que les replanter », probable source camouflée, selon le procédé habituel d'Ocón, de celle qu'il en propose : « Petites laitues pour transplanter ». Finalement, Ocón donne « Fraissettes qu'on portoit autre fois » pour l'entrée *Lechuguillas* ; or, quoique les dictionnaires de Sobrino (1705, 1721) et d'Oudin (1675) traduisent cette entrée par *fraise*, non par *fraisette*, ce dernier propose aussi, comme deuxième acception de *Lechuga*, la même qui correspond au sens de *lechuguilla*, mais traduite cette fois par « Vne fraise, & fraisette ». Le terme *lechuguilla* étant un diminutif en espagnol, Ocón a dû penser qu'il était plus adéquat de le traduire par un diminutif français, d'où son emprunt de *fraisette* à Oudin, car Richelet ne l'inclut comme entrée ni ne l'emploie à l'entrée *Fraise*.¹⁸

ecclésiastique), *Sabiondo*, *Sacabocado*, *Sacra* (comme substantif), *Sacre* (dans son sens figuré), *Salutación angélica* et certainement bien d'autres. À notre avis, cette constatation rend le *Maestro* d'Ocón digne d'être incorporé dans le NTLLE.

18 Pour d'autres indices, parfois subtils, de l'influence probable d'Oudin (1675) sur la partie espagnol-français d'Ocón, voir *Lancha* (traduit à partir des articles *Barca/Barca de pescador* d'Oudin),

Un certain nombre d'indices nous porte à croire que la partie français-espagnol du *Maestro* a été composée avant l'autre, même si elle a finalement paru trois ans après (1731).¹⁹ De ce fait, on trouve souvent dans la partie espagnol-français des traces dues à la familiarité d'Ocón avec le *Richelet*. Ni Sobrino ni Covarrubias n'incluent, par exemple, les entrées *La* ('note musicale'), *Lasitud*, *Lavabo* ; Ocón, par contre, les incorpore en s'inspirant des entrées correspondantes de sa partie français-espagnol (*Lâ*, *Lassitude*, *Lavabo*), où elles apparaissent parce que Richelet les donne également comme entrées. L'influence du *Richelet* sur cette partie espagnol-français se manifeste, du reste, également dans la microstructure. Voici, par exemple, le cas de *Lavatorio*, où, comme d'habitude, Ocón cherche à se distinguer le plus possible de Sobrino : il remplace par d'autres acceptions celles données par celui-ci, quitte à s'éloigner du *Richelet*, mais met également à profit ce dernier en lui empruntant une acception que Sobrino ne donne pas :²⁰

- (12) Lavatório, m. Lavoír, lieu où on se lave & où l'on lave.
Lavatório, quando el Sacerdote lava los dedos, Le lavement des mains du Prêtre qui signifie la penitence des fautes quotidiennes de notre fragilité. (Sobrino 1705, 1721)
- (13) LAVEMENT, s. m. Action de la personne qui se lave. Le lavement des mains du Prêtre signifie la pénitence des fautes quotidiennes de notre infirmité. S. Cir. Le lavement des doigts du Prêtre. [...]
Le lavement des piez. Terme d'Imager. C'est une estampe, ou image qui représente notre Seigneur qui lave les piez aus Apôtres. (Richelet 1690)

Ladrillado, Lasaña, Laureola, Saca de alguna cosa, Sacerdotiza, Yerto. Ajoutons qu'Ocón, comme Oudin, sépare souvent les diverses acceptions d'une même entrée par « item ».

- 19 De même que Richelet, Ocón emploie la marque *met.* tout au long de sa partie français-espagnol pour signaler les emplois métaphoriques. Mais, comme Cazorla Vivas (2002: 110) l'a observé, cette marque n'apparaît dans la partie espagnol-français qu'aux entrées par A et aux premières entrées par B, étant remplacée ensuite par un astérisque. Nous interprétons ce fait comme un indice supplémentaire que la partie espagnol-français a été composée après l'autre. À cette même cause pourrait être attribué le fait que l'auteur, surpris par la mort, n'ait pas eu le temps de terminer certains articles de la partie espagnol-français, où l'on trouve quelques entrées –telles qu'*Ablanda higos, Arañuelo, Sacaliña, Sacapelotas*– dépourvues de traduction et de définition.
- 20 Pour d'autres cas qui révèlent l'influence de Richelet et de la partie français-espagnol du dictionnaire d'Ocón dans la composition de la partie espagnol-français, voir les articles *Sacerdote* (composé à partir de *Sacrificateur*), *Sacramental* (*Sacramental*), *Sacrificado* (*Sacrifier*), *Sacristan* (*Sacristain, Sacristine*), *Salutacion angelica* (*Salutation angelique*)...

(14) Lavatorio, m. *Lavement, bain.*

Lavatorio de los pies, m. Le lavement des pies [sic] du Jeudi Saint.

Lavatorio de los pies. * Image qui représente [sic] nostre Seigneur qui lave lez [sic] piez aux Apôtres. (Torre y Ocón 1731)

4. CONCLUSION

Pour conclure cette étude, une question s'impose : quelle est la raison pour laquelle Ocón n'a pas choisi la méthode habituelle à son époque pour composer un dictionnaire bilingue, consistant à suivre de près des bilingues précédents ?

Oudin (1607) a eu comme sources principales les dictionnaires franco-espagnols de Palet (1604) et de Hornkens (1599), la source fondamentale de Sobrino (1705) étant le *Trésor* d'Oudin, dont il reproduit au pied de la lettre un très grand nombre d'articles. Or, lors de la première édition du dictionnaire de Sobrino, les exemplaires de la dernière édition de celui d'Oudin (1675) étaient certainement déjà épuisés, ce qui rendait difficilement décelable son plagiat partiel. Ocón, en revanche, rédigeait le sien à un moment où le dictionnaire de Sobrino se vendait encore, sa deuxième édition datant seulement de 1721 ; d'où son besoin de s'en écarter le plus possible. Il a dû constater, d'autre part, les fréquentes coïncidences entre les dictionnaires de Sobrino et d'Oudin, d'où son souci d'éviter que l'on ne puisse penser que le sien dérivait, ne serait-ce qu'en partie, de celui de Sobrino : sa position sociale ne lui permettait pas de donner l'occasion d'être accusé d'avoir publié un simple remaniement de l'ouvrage de son concurrent. Il a donc pris la décision de partir fondamentalement, et de façon plus décidée que ses prédécesseurs, non pas des bilingues à sa disposition, mais de deux dictionnaires monolingues, celui de Richelet pour la partie français-espagnol de son *Maestro* et celui de Covarrubias pour la partie espagnol-français. Il a cependant eu recours aussi au dictionnaire de Sobrino et même, moins souvent, à celui d'Oudin (surtout dans la partie espagnol-français), mais en essayant de façon obsessive de dissimuler au maximum ses emprunts, c'est-à-dire en écartant le plus possible ses traductions et définitions de celles des deux bilingues précédents, en ajoutant de nouvelles acceptions et, chose surprenante, en renonçant même, et souvent, à utiliser un grand nombre d'entrées valables et de bons équivalents proposés par Sobrino. Ocón a ainsi payé le haut prix de réduire la qualité de son ouvrage par rapport à celui de Sobrino, comme certains lexicographes le signaleront plus tard ; en revanche, il a obtenu par là quelque chose d'essentiel pour lui en vue de

sauvegarder son prestige : ni ses contemporains ni les lexicographes postérieurs n'ont pu l'accuser de plagiat.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Acero Durántez, Isabel 1995. Sebastián de Covarrubias, una fuente del vocabulario español e italiano de Lorenzo Franciosini. *Verba* 22, 573-583.
- Azorín Fernández, Dolores 2000. Sebastián de Covarrubias y el nacimiento de la lexicografía española monolingüe. En Ahumada, Ignacio (éd) *Cinco siglos de lexicografía del español*, Jaén: Universidad de Jaén, 3-34.
- Azorín Fernández, Dolores / Martínez Egido, José Joaquín 2006. Covarrubias en la lexicografía plurilingüe europea (siglos XVII y XVIII). En Roldán Pérez, Antonio (éd) *Caminos actuales de la historiografía lingüística*, Murcia: Universidad de Murcia, I, 249-262.
- Boletín de la Real Academia Conquense de Artes y Letras* 6, 2011: IV Centenario del Tesoro de Covarrubias.
- Bray, Laurent 1986. *César-Pierre Richelet (1626-1693), biographie et œuvre lexicographique*. Tübingen: Niemeyer.
- Calvo Pérez, Julio 1991. *Sebastián de Covarrubias o la fresca instilación de las palabras*. Cuenca: Diputación.
- Cazorla Vivas, Carmen 2002. *Lexicografía bilingüe de los siglos XVIII y XIX con el español y el francés* [thèse de doctorat]. Madrid: Universidad Complutense.
- Cazorla Vivas, Carmen 2012. Traductores y maestros de lenguas: gramáticas y vocabularios, el caso de Francisco de la Torre y Ocón (1728-1731). *Cuadernos Dieciochistas* 13, 51-73.
- Cazorla Vivas, Carmen 2014. *Diccionarios y estudio de lenguas modernas en el Siglo de las Luces*. Madrid: Liceus.
- Cooper, Louis 1960a. Sebastián de Covarrubias: una de las fuentes principales del *Tesoro* (1616) de César Oudin. *Bulletin Hispanique* 62/4, 365-397.
- Cooper, Louis 1960b. Girolamo Vittori y César Oudin: un caso de plagio mutuo. *Nueva revista de filología hispánica* 14/1-2, 3-20.
- Cooper, Louis 1962. El *Recueil* de Hornkens y los diccionarios de Palet y de Oudin. *Nueva revista de filología hispánica* 16/3-4, 297-328.
- Feig, Éva 2013. *Der Tesoro (1611) als Schlüssel zu Norm und Usus des ausgehenden 16. Jahrhunderts*. Frankfurt: Peter Lang.